

82.5

2

JOURNAL
HISTORIQUE
ET POLITIQUE

DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS
des différentes Cours de l'Europe.

[N^o. XLII.]

ADAMS

152.5

Samedi 14 Octobre 1780.



A G E N È V E :

On souscrit à Paris ,

Chez MICHEL LAMBERT, Imprimeur
Libraire, rue de la Harpe, près S. Côme.

M. DCC. LXXX.

✓

5807

L E JOURNAL POLITIQUE DE GENÈVE qui paroît tous les Samedis , jouit de la même liberté que toutes les autres Gazettes étrangères qui peuvent entrer dans le Royaume. Pour le rendre encore plus piquant , on y a joint l'Extrait des Papiers Anglois , & les Prises des Vaisseaux. On y insère , sous l'article de Genève , les nouvelles les plus intéressantes & les plus fraîches ; & on trouve à l'article de Versailles & de Paris , la notice des Édits , Déclarations , Annonces des Académies , Causes célèbres , Anecdotes , Événemens publics & particuliers , Nominations , Présentations , Mariages , &c.

On continue de souscrire en touttems , à commencer au premier de chaque mois , *pourvu que ce soit pour une année*, à Paris, chez MICHEL LAMBERT, Imprimeur-Libraire, rue de La Harpe , près S. Côme.

Le prix de la souscription pour une année entière est de 21 liv. pour les 52 cahiers , francs de port. Les cahiers sont régulièrement remis à la Poste le Samedi matin.

On peut souscrire aussi chez les Directeurs des Poste & les Libraires de France.

MM. Les Souscripteurs sont priés d'affranchir le port de leurs Lettres & de l'argent , & de donner leur nom & leur adresse d'une écriture lisible.

Vaisseaux pris sur les Anglois.

L E *Favorite*, de Sainte-Lucie , pour Terre-Neuve ; pris par un Corsaire Américain. — Six Bâtimens , pris & rançonnés pour 1480 Guinées. — Quatre Bâtimens , pris & envoyés à Algésiras. — Un Bâtiment , pris & rançonné pour 350 Guinées. — L'*Anne-Sophie* , de Dublin , pour Livourne ; prise & envoyée à Algésiras. — Le *Free Mason* , de S. Christophe , pour Terre-Neuve ; pris par un Corsaire Américain. — La *Surprise* , prise & envoyée en France. — La *Madona*



JOURNAL

HISTORIQUE ET POLITIQUE

DE GENEVE,

Du Samedi 14 Octobre 1780.

TURQUIE.

DE CONSTANTINOPLE, le 17 Août.

ON apprend du Caire, qu'il est encore arrivé dans la mer Rouge deux bâtimens Anglois, destinés pour Suez. Forcés par les vents contraires de relâcher dans un des ports de la Haute-Egypte, ils y ont débarqué cinq personnes, chargées de papiers & de lettres pour le Caire. Celles-ci, avant de pouvoir continuer leur voyage par terre, ont été obligées de payer 3000 patagons à Han-Bey, l'un des petits tyrans qui se sont emparés de la domination de ce pays. Arrivées au Caire, Ismaël, Bacha de l'Égypte, en a renvoyé quatre à leurs vaisseaux, & a fait partir l'autre avec ses dépêches & ses papiers pour Constantinople, sous la garde d'un Officier Turc. A l'arrivée des quatre premières au port, l'un des vaisseaux a repris la route de l'Inde, & l'autre celle de Gedda. Nous saurons, lorsque le Messager sera dans cette

14 Oct. 1780. N^o. 2. Tome IV. C

ville, si les bâtimens en question sont marchands, ou simplement des *aviso*. Quels qu'ils soient, il n'est pas douteux que leur expédition ne soit désagréable à la Porte, qui avoit défendu rigoureusement aux Francs, l'année dernière, tout commerce dans les ports de la mer Rouge, à l'exception de celui de Gedda; elle avoit même refusé au Chevalier Ainslie, Ambassadeur de la Grande-Bretagne, la permission de faire entrer à Suez les paquebots, porteurs des dépêches de l'Inde. Les efforts des Anglois pour faire reprendre au commerce de l'Asie son ancien cours par l'Arabie & l'Egypte, ont très-mal réussi. M. Baldwin, qui a été à la tête de ces entreprises, vient de disparoître, laissant pour plus d'un million de piastras de dettes.

Nous nous flattions que la peste avoit entièrement cessé ses ravages; elle vient de se manifester de nouveau avec plus de violence, tant dans cette ville que dans les environs. Il en est mort dernièrement cinq personnes à Bujukdere, ce qui a obligé les Ministres étrangers qui y font leur résidence, à fermer leurs Hôtels.

R U S S I E.

DE PÉTERSBOURG, le 8 Septembre.

LE 5 de ce mois, les Ministres Plénipotentiaires de la République des Provinces-Unies eurent leur première audience de

l'Impératrice , à laquelle ils remirent leurs lettres de créance. Le lendemain , ils en eurent une du Grand-Duc. Ils n'ont pas encore pu entrer en conférence avec le Comte de Pannin ; l'arrivée du Prince de Prusse , les fêtes qu'elle occasionne , occupent toute la Cour. Ce Prince a fait ici son entrée publique , le 6 , à 7 heures du soir. Une foule innombrable de peuple s'étoit rendue sur son passage ; il descendit au Palais de Wotonzow , où il fut reçu par les Comtes de Pannin & d'Osternam , & le Prince Baratsinsky , Maréchal de la Cour , à la tête d'une suite nombreuse de Chambellans & de Cavaliers. Hier , vers midi , il se rendit à la Cour , accompagné d'une suite nombreuse , & fut présenté à l'Impératrice dans l'appartement appelé des *Brillans* , où le Grand-Duc & la Grande-Duchesse s'étoient rendus. Après le dîner , il retourna au Palais de Wotonzow , pour y recevoir la visite de LL. AA. II.

L'incendie des magasins de chanvre , qui a eu lieu le 26 du mois dernier , a été , dit-on , occasionné par l'imprudence d'un Matelot , qui étoit entré avec de la lumière dans un de ces magasins , où il s'étoit assoupi.

Depuis 8 jours , il règne ici des pluies qui ont ramené le froid ; on espère cependant jouir encore de quelques beaux jours d'automne pendant le cours de ce mois ; s'ils nous manquent , l'été n'aura guère duré cette année plus de six semaines.

S U E D E.

DE STOCKHOLM, le 10 Septembre.

EN conséquence des ordres que le Roi a envoyé de Spa à Carlstron, on travaille dans ce port à l'armement des vaisseaux de guerre la *Louise-Ulrique*, le *Riksfens-Stader*, le *Prince Charles*, la *Finlande*, le *Prince Charles-Frédéric*, & le *Wasa*. Ils seront commandés par M^{rs}. de Berg, de Leyensten, d'Ameen, de Seger-Brandt, de Malams-Kiold, & de Stare, tous Lieutenans-Colonels, & Chevaliers de l'Ordre Royal & Militaire de l'Epée. Le commandement en chef en sera confié au Contre - Amiral Grubb. Ces vaisseaux, qui sont du premier rang, ajoutés aux quatre qui sont déjà en mer, formeront une escadre de dix vaisseaux de ligne & six frégates.

Pour faciliter l'écoulement des eaux du lac Meler, qui souvent inondoient les campagnes, on avoit creusé, ce printemps dernier, un canal depuis ce lac jusqu'à celui de Mahrn. S. M. sur les représentations du Comte de Gyllembourg, Gouverneur de la Province, ordonna, le 3 Juillet dernier, qu'on rendît ce canal propre à la navigation de petits bâtimens. En conséquence, on l'a creusé plus profondément, & on l'a étendu depuis See - Marhn jusqu'à Salz - See, où l'on placera une écluse pour contenir les terres; chaque côté du canal sera revêtu

d'une maçonnerie. L'Entrepreneur a eu ordre en même temps de faire attention à ce que le lac Meler ne perde pas une trop grande quantité de ses eaux , & que le nouveau canal ne nuise pas à sa navigation.

P O L O G N E.

DE VARSOVIE, le 12 Septembre.

LA grande affaire de M. de Tyszenhausen a pris tout à coup une tournure à laquelle on ne s'attendoit pas , & qui nous fait espérer de la voir bientôt terminée. On apprend qu'il s'est soumis , qu'il a promis au Comte de Rzewuski , Maréchal de la Couronne , & Commissaire du Roi pour la recherche de l'administration des Economies Royales dans le grand Duché , de retirer & d'annuller son manifeste , ainsi que les autres écrits qu'il a publiés. On ne peut attribuer ce changement qu'au Comte de Rzewuski , qui a su par ses manières honnêtes & conciliantes , attirer à lui M. de Tyszenhausen , & presque tous les Grands de la Lithuanie qui tiennent son parti. On compte que M. de Rzewuski fera ici le 20 de ce mois.

Le Prince Jérôme de Radziwill , Grand-Chambellan de Lithuanie , a passé quelques jours dans cette Capitale , où l'on attend aussi le Prince Waiwode de Wilna son frère , qui doit assister à la Diète. On voit arriver successivement beaucoup de Magnats , parmi

lesquels on en remarque plusieurs qui, depuis quelques années, s'étoient exilés volontairement de leur patrie. Le Waiwode de Wilna fait actuellement sa résidence à Nieg-wick, où l'on trouve encore dans le bel Arsenal qui y est bâti, 120 canons de fonte, & un grand nombre d'autres armes.

Comme il est question de nommer dans la Diète prochaine un Envoyé de la République à la Cour de Vienne, plusieurs personnes qui désirent ce poste font déjà des démarches pour l'obtenir.

La grande fabrique de tapis de Turquie, établie à un mille d'ici, est actuellement dans un état florissant, & insensiblement nous oublions nos malheurs passés.

A L L E M A G N E.

DE VIENNE, le 15 Septembre.

Le départ de l'Empereur pour la Bohême, est retardé jusqu'au 25 de ce mois; le même jour, l'Impératrice-Reine se rendra à Schloshof, où elle restera jusqu'au 29 ou au 30, qu'elle reviendra dans cette Capitale pour y passer l'hiver.

Hier, avant midi, l'Archiduc Maximilien est parti pour Mergentheim en Franconie; sa suite est composée de 25 personnes. Comme le Chapitre de l'Ordre Teutonique, auquel il doit assister en qualité de Grand-Maître, ne se tiendra que le 22

du mois prochain, il profitera de l'intervalle pour aller à Mayence, à Coblentz & à Bonn, d'où il retournera à Mergentheim, où il arrivera le 17 Octobre.

DE HAMBOURG, le 26 Septembre.

DES lettres de Riga portent, que l'on est occupé dans tous les ports de l'Empire Russe, à équiper des vaisseaux de guerre, destinés à s'unir à ceux qui sont déjà en mer. On espère qu'au printemps prochain il y en aura 12 nouveaux, prêts à mettre à la voile. Selon plusieurs états des forces de l'Empire Russe, il paroît que la Marine consiste en 180 voiles, tant vaisseaux de guerre que frégates, galiotes, &c. & que les troupes de terre montent à 331,991 hommes.

On mande de Munich, que l'Electeur Palatin se propose de porter à 40,000 hommes le nombre de ses troupes, & qu'en conséquence on lève des recrues, non seulement dans le Palatinat & la Bavière, mais encore dans les Etats voisins.

S. A. E. ajoutent les mêmes lettres, a rendu une Ordonnance, portant qu'à l'avenir aucun Moine ni Couvent ne pourra hériter *ab intestat*; que lorsqu'un individu entrera dans un Cloître, il ne pourra y porter plus de 200 écus; qu'aucun Ordre Religieux ne pourra être institué héritier dans aucun cas; que personne ne pourra

leur léguer plus de 200 écus , & qu'enfin on n'admettra au Noviciat aucune personne avant l'âge de 20 ans.

Les dernières particularités qu'on a apprises relativement à l'incendie de Staubing , c'est que 140 maisons , non compris les granges & un grand nombre d'écuries , ont été la proie des flammes ; que 15 personnes ont péri dans le feu , dont les progrès n'ont été si rapides , que parce que la plupart des pompes de la ville , qu'on a employées en attendant celles de Munich & de Ratisbonne , étoient pour la plupart hors de service.

Le 18 de ce mois , il y a eu un autre incendie qui a réduit en cendres la ville de Gera , située sur les bords de l'Elster , dans le Cercle de Voigtland , & appartenant à la Maison Electorale de Saxe. C'est ainsi qu'on rend compte de ce funeste événement.

» Le 18 , vers les deux heures après midi , le feu se manifesta dans une écurie près la porte de Weida ; on assure qu'il y fut mis par l'imprudence d'une femme qui vouloit fermer cette écurie. Les flammes gagnèrent bientôt les toits ; un vent du sud-ouest très-violent porta les éclats de bois embrasés de tous côtés , & le feu prit presque en un moment en différens endroits de la Ville. Comme la plus grande partie des toits sont de bois , coupé & façonné en ardoise , que la plupart des rues sont étroites , on perdit l'espoir d'arrêter les progrès de l'incendie , & chacun ne songea plus qu'à sauver sa vie & celle de ses proches : cela devenoit d'autant plus difficile , que les maisons les plus près des portes de la Ville

Étoient celles que l'embrasement avoit d'abord gagnées , & qu'on ne pouvoit traverser sans les plus grands dangers les rues étroites qu'elles formoient. En peu d'heures, toute la Ville & ses Fauxbourgs furent la proie des flammes : la grande tour de St. Sauveur, bâtie à grands frais il y a peu d'années , & qu'on croyoit devoir résister à l'embrasement , a été détruite. Deux maisons de campagne, l'Hôtel, & quelques petites maisons situées hors de la Ville , à peu de distance, le Château Ostenstein, appartenant aux Comtes de Reuss, & situé sur la montagne de Haga, sont les seuls qui soient restés sur pied, de 744 édifices dont cette Ville étoit composée. Au dedans des murs, il n'y a qu'une seule maison qui ait échappé au feu. La perte en effets, marchandises & grains rassemblés dans la Ville, tant par les habitans que par les étrangers, est irréparable ; on ne peut évaluer celle des maisons, meubles & effets. L'incendie étoit si violent, les habitans si consternés, que rien n'a été sauvé. Il est fort à craindre qu'il n'en ait péri beaucoup dans les flammes ; mais on en ignore encore le nombre. Le garde de la tour & ses quatre enfans sont morts. Il manque aussi plusieurs personnes de tout sexe, de tout âge & de toute condition. C'est un spectacle déchirant que celui d'une multitude de personnes qui cherchent & appellent leurs pères, leurs mères, leurs femmes, leurs enfans, leurs frères & leurs sœurs «.

E S P A G N E.

DE CADIX, le 18 Septembre.

M. le Comte d'Estaing a quitté notre Cour Samedi dernier, 16, & il est arrivé le même jour dans cette Capitale. Hier, il a été au Palais Royal, pour en voir les appartemens ; il a dîné ensuite chez le Mar-

quis d'Iranda, & le soir il a été à la Comédie au Théâtre du Prince. Ce matin il a visité le Cabinet d'Histoire Naturelle, & ce soir il y aura un combat de taureaux. Il est fort recherché & fort aimé ici; on ne l'appelle que le Héros de la France. La foule s'est portée par-tout où il a paru. Les taureaux seront très-brillans; il s'y trouvera un monde infini. Un Gentilhomme nommé Isla, doit courir ce soir en son honneur. Tant d'empressement ne peut que le flatter. On assure que demain de grand-matin il prendra le chemin de Cadix. Il passera par Aranjuez, qu'il désire voir: comme il a fait disposer des relais sur sa route, il arrivera à Cadix le 26 ou le 27. On dit qu'il prendra le commandement de l'armée combinée, & qu'il a reçu du Roi les pouvoirs les plus étendus: on en saura sans doute davantage lorsqu'il sera arrivé à sa destination.

Le nombre des prisonniers faits sur le convoi dont l'armée combinée s'est emparée, est de 3022.

« Nous avons appris, écrit-on de Lisbonne, par le navire Hollandois les *Dix Frères*, qui entre dans ce port à son retour de Belfast, que le vaisseau Anglois le *Boston*, de 36 canons, & un autre de 24, dont on ne fait pas le nom, ont été pris après un combat fort vif, par un vaisseau François de 64 canons, & un brigantin de 16 «.

On lit dans une lettre de Tanger, du 30 du mois dernier, les détails suivans:

« Talbe-Sidy-Mahomet Sadiry est arrivé hier ici avec un ordre du Roi de Maroc, qu'il lui étoit enjoint de lire, & qu'il lut en effet, en présence de D.

Joseph de Herrera, Commandant de cette station, des Alcaïdes, des premières personnes du Gouvernement, & des Missionnaires Espagnols. L'ordre porte, — » que S. M. Marroquine ne prenant point de part à la guerre des Espagnols & des Anglois, ordonne à ses sujets de n'attaquer ni offenser les Espagnols, quand même ils les verroient arrêter par les Anglois, ou dans les ports, ou sur terre; & permet à tout Anglois d'amarrer son vaisseau, mais sans aucune garantie. S. M. Marroquine défend de plus à tous les Maures qui habitent sur les côtes, de tirer sur aucun vaisseau Espagnol, sous peine de son indignation Royale, & ordonne au contraire de les laisser agir librement. Enfin, l'ordre porte, que si le Consul Anglois veut s'en aller, il soit libre, & que le Bacha ne le retienne point. — Cet ordre du Roi de Maroc a été promu par un appel que le sieur Logic, Consul Anglois, résidant ici, a fait au Roi, & dans lequel il se plaignoit en termes trop peu mesurés, des procédés des Espagnols, tant dans cette baie & dans le port, que sur les côtes de Maroc.

A N G L E T E R R E.

DE LONDRES, le 30 Septembre.

L'IMPATIENCE est toujours extrême d'apprendre quelles sont les nouvelles que le Brigadier Général Dalrymple a rapportées de New-Yorck; il est arrivé le 25 au soir, au Bureau du Lord George Germaine. Ce Ministre, qu'il a été trouver à la campagne, en est revenu sur le champ, ainsi que plusieurs autres; mais ce matin on n'avoit rien publié encore de ces dépêches. On espère que

la Gazette de la Cour de ce soir en donnera les extraits. En attendant, ce silence inquiète généralement. On fait que les bonnes nouvelles se répandent fort vite; & si un Courrier de cette importance n'en a point apportées, il faut que le Général Clinton ait eu des raisons bien fortes & bien urgentes pour l'expédier.

Les Papiers Ministériels se font empressés de nous dire, qu'il n'y avoit eu aucune action sur terre ni sur mer. Mais si leur but, en nous parlant ainsi, a été de nous rassurer, il paroît qu'ils ont manqué leur effet. On fait que le Général Clinton, aussitôt après la jonction des Amiraux Graves & Arbuthnot, a fait un embarquement de 10000 hommes, pour aller attaquer les François à New-Port. Les lettres particulières nous apprennent qu'en effet la flotte & l'armée se sont avancées jusqu'à la pointe de Long-Island; qu'elles n'ont rien fait; qu'elles n'ont même rien tenté, & qu'elles sont retournées à New-Yorck. Cela prouve que notre Général, malgré les renforts qu'il a reçus, ne s'est pas trouvé assez fort, & qu'après avoir été contraint de se tenir sur la défensive contre le Général Washington seul, il n'a pas d'autre parti à prendre à présent qu'il va avoir affaire aux François & aux Américains réunis, & qu'il ne sera peut-être pas aussi heureux. On fait que le Général Américain s'est approché de New-Yorck avec 16,000 hommes de trou-

pes ; que les François avec lesquels ses communications sont bien établies , sont prêts à le seconder ; & on craint que les premières nouvelles ne nous annoncent quelques nouveaux désastres.

Dans la Caroline Méridionale, notre situation n'est pas plus favorable ; la soumission de cette Province, annoncée avec tant d'emphase , n'a existé que dans nos Papiers. Les habitans qui avoient donné leur parole de prêter le serment de fidélité , se sont réunis aux troupes qui venoient les défendre ; & le Lord Cornwallis , pressé de toute part , n'aura bientôt plus d'autre retraite que Charles-Town , où il est douteux qu'il puisse tenir long-temps. Il est réduit à ses propres forces ; il n'a plus aucune espérance de recevoir des secours de New-York , où le Général Clinton auroit besoin qu'on lui en envoyât à lui-même. La campagne est actuellement finie , observe à cette occasion un de nos Papiers ; mais qu'avons-nous fait ? La prise de Charles-Town , qui est assurément très-précaire , quand même cette conquête nous resteroit , est au moins contrebalancée par la perte de 155 navires marchands. Sur ce pied-là , nous pouvons recommencer ; mais peut-être une banqueroute générale prouvera encore à combien se montent les frais de cette guerre.

On prétend que le Ministère commence à faire entendre qu'il a le dessein d'abandonner la guerre d'Amérique ; il reconnoît

enfin que quelques conquêtes momentanées ne décident rien , & que chaque année il deviendra plus impraticable de lever les subsides nécessaires. Dans cette conviction on dit que le premier objet du nouveau Parlement , sera de résister les troupes Royalistes du Continent , & de s'occuper ensuite d'un plan plus étendu de commerce entre nous & l'Amérique.

Nous n'avons point de nouvelles Miniérielles des Antilles. Le Gouvernement s'est contenté de publier une lettre de l'Amiral Walsingham , qui n'annonce que son arrivée à la Barbade , & sa jonction avec l'Amiral Rodney , que l'on savoit déjà ; il dit que son voyage , qui a été de six semaines , a été très-heureux ; qu'il n'a rencontré aucun vaisseau ennemi , & qu'il compte partir pour la Jamaïque. On ignore la véritable époque de son départ pour cette Isle. L'Amiral Rodney , dans sa lettre du 31 Juillet à l'Amirauté , n'en parle pas , ou le Gouvernement n'a pas jugé à propos de publier ce qu'il en a dit. Selon les uns , l'Amiral Walsingham mit à la voile le 24 Juillet ; selon d'autres , le 29 : quoi qu'il en soit , son voyage annonce qu'en effet cette Isle est menacée. Le navire le *Byron* , Capitaine Ruffel , parti de S. Christophe le 25 Août , a , dit-on , apporté la nouvelle , que l'Amiral Rodney étoit descendu le 19 sous le Vent , avec 17 vaisseaux de ligne.

On travaille avec beaucoup d'activité à

l'équipement d'une escadre destinée pour les Isles; elle ne sera pas considérable, puisqu'elle ne sera composée que de 2 vaisseaux de 80 canons, 2 de 70, & 2 de 61; mais elle escortera des bâtimens de transport, chargés de provisions pour remplacer celles que l'armée combinée nous a enlevées. Les ordres ont été donnés pour tenir prêtes les munitions navales, qui doivent être embarquées; & hier un Exprès a été envoyé à Portsmouth, pour hâter le départ de cette flotte.

Notre Cour vient de prendre des arrangements avec celle de Danemarck, relativement à la nature des marchandises de contrebande, & la spécification de celles qui peuvent être transportées dans des bâtimens Danois, ainsi qu'il paroît par une instruction additionnelle, pour tous les vaisseaux de guerre ou corsaires qui ont ou auront des lettres de marque contre le Roi de France ou le Roi d'Espagne, leurs vassaux ou sujets, ou autres qui habitent dans quelque un de leur pays, ou contre tous autres ennemis ou sujets rebelles de la Grande-Bretagne. Cette instruction est conçue ainsi:

» G. R. Que conformément à un article explicatif du traité d'alliance & de commerce entre l'Angleterre & le Danemarck, conclu à Copenhague le 11 Juillet 1670, lequel article a été convenu & arrêté dernièrement entre nous & le Roi de Danemarck, toutes sortes d'armes, & ce qui en dépend; savoir, canons, mousquets, mortiers, fusées, bombes, grenades, saucissons,

affûts , chandeliers , bandoulières , poudre , mèche , salpêtre , boulets , piques , épées , casques , cuirasses , haliebardes , lances , javelots , chevaux , selles , fourreaux , ceinturons , & en général tous autres instrumens de guerre ; ainsi que du bois pour construire des vaisseaux , de la poix , du goudron , de la résine , du cuivre en feuille , de la toile à voile , du cordage , & en général tout ce qui sert à l'armement des vaisseaux (à l'exception du fer non travaillé , & des planches de sapin) , chargés à bord de bâtimens Danois , & destinés pour les ports de l'ennemi , sont réputées marchandises de contrebande ; mais le poisson & la viande fraîche ou salée , le froment & autres grains , la farine , les légumes , l'huile , le vin , & en général tout ce qui sert à la nourriture & au soutien de la vie , qui se trouvera à bord des bâtimens Danois , & destiné pour les ports ennemis , ne sera point réputé contrebande , pourvu que les places pour lesquelles ces articles seroient destinés ne soient point assiégées ou bloquées etc.

On a lu dans le temps la relation publiée ici de l'entreprise de deux bâtimens du Roi , contre un convoi Suédois , sous l'escorte d'une frégate de cette Nation. Cette frégate étoit l'*Aigle Noir* , commandée par le Capitaine Harald Christ-Jerin ; on sera bien aise de voir ici la manière dont il a rendu compte de ce fait à sa Cour. Sa lettre est datée de Spithéad le 29 Juillet.

» Etant parti d'Helsingor avec la frégate du Roi , l'*Aigle Noir* , & le convoi de navires marchands Suédois confié à mes ordres , & ayant passé la mer du Nord , ainsi qu'une partie de la Manche , j'aperçus , le 17 Juillet à midi , à la hauteur de Start , deux bâtimens armés , qui faisoient route vers le convoi. Je fis au convoi le signal de se tenir aussi

près de la frégate que possible : je fis battre l'alarme , préparer le vaisseau au combat , tenir les canons de l'autre bord en état , & mettre les chaloupes en mer. À deux heures après midi , je vis que l'un des bâtimens armés , qui étoit un brigantin , le bord peint en jaune , & arborant pavillon blanc Anglois , à environ trois milles Anglois sous le vent , avoit envoyé sa chaloupe vers une galeasse , qui étoit à la même distance sous le vent , & que celle-ci arbora sur cela le pavillon Suédois , quoique n'appartenant pas au convoi. J'arborai aussi mon pavillon , & tirai un coup de canon : mais le brigantin Anglois n'en tint aucun compte ; il s'approcha de la frégate du Roi , comme pour s'assurer de son pavillon ; & il aborda la galeasse , où je vis amener peu après le pavillon Suédois. Je crus donc être obligé de repousser la force par la force ; & ayant donné ordre de tirer à balle , j'obligeai le brigantin , par 22 coups à 12 livres , d'abandonner la galeasse. Je fis remorquer en cette occasion la frégate par mes deux chaloupes , pour joindre d'autant plus promptement les deux bâtimens armés. Ensuite je me rapprochai de mon convoi , m'étant apperçu que l'un des bâtimens armés , gréé en goëlette , portoit le cap vers le convoi. Il eut même la hardiesse d'envoyer une chaloupe avec des gens armés aux deux bâtimens du convoi , qui se trouvoient le plus à l'arrière : mais une quarantaine de coups à 12 livres de balle , tirés en partie sur lui , en partie sur sa chaloupe , ne lui laissèrent pas le temps de faire aucun mal ; & , après avoir tiré quelques coups à balle , il prit la fuite à l'aide d'avirons & de sa chaloupe. Je le poursuivis jusqu'à ce que le calme & la nuit le déroberent à ma vue. Les bâtimens confiés à mes soins ont été escortés jusqu'à l'endroit de leur destination. Un long trajet & les vents contraires m'ont obligé de mouiller à cette rade , pour rafraîchir mes gens , faire aiguade .

& regréer ma frégate ; après quoi je remettrai en mer le plus promptement possible , pour exécuter mes ordres ultérieurs. Je dois ajouter que j'ai été traité ici avec tous les égards que je pouvois attendre de droit en qualité de Commandant d'une frégate de S. M. le Roi de Suède.

Il paroît que cet évènement ne fera que consolider les nœuds de la neutralité armée , en lui prouvant la nécessité de faire respecter les pavillons neutres , & de les défendre par la voie même des armes. On n'est pas sans inquiétude sur les dispositions du Portugal , sollicité par les Puissances du Nord , à accéder au plan qu'elles ont formé ; toutes les nouvelles qu'on a publiées de Lisbonne sont faites pour inquiéter : le Commodore Johnstone , qui est arrivé ici hier ; & dont le vaisseau le *Romney* est entré à Portsmouth , nous apprendra sans doute à quoi nous devons nous en tenir. Il n'a amené avec lui aucune des prises qu'il a faites , & qu'il a conduites à Lisbonne. On raconte ainsi le motif qui l'a déterminé à revenir en Angleterre. Il avoit résolu d'équiper les 2 frégates qu'il avoit prises & menées à Lisbonne , pour croiser contre les François & les Espagnols. La Cour de Portugal a représenté au Commodore , que cette conduite seroit tout-à-fait illégale , & une infraction à la neutralité qu'elle avoit observée. Il a toujours persisté dans sa résolution. La Cour de Lisbonne s'est alors adressée à l'Ambassadeur de Russie & aux Ministres des autres Cours du Nord , qui ont signé la neutralité armée. Ces Ministres se sont fortement opposés à

cette façon d'agir. Ils ont dit , que si les vaisseaux de guerre Anglois faisoient des prises , & qu'on jugeât à propos d'équiper ces mêmes vaisseaux , il falloit les envoyer en Angleterre , & qu'un Ambassadeur ne pouvoit voir qu'avec peine qu'on entreprît d'armer des prises dans un pays neutre ; que si la Cour de Lisbonne le souffroit , une pareille permission seroit & devoit être regardée par les autres Puissances de l'Europe, comme une infraction publique à sa neutralité. Aussi-tôt après que le Mémoire eut été remis , la Cour de Portugal fit mettre un embargo sur toutes les prises du Commodore Johnstone , parmi lesquelles il se trouve plusieurs bâtimens Hollandois. Ce sont , dit-on , ces mesures prises par cette Cour qui ont déterminé le Commodore à revenir en Angleterre.

Si, comme on le craint, les ports de Portugal nous sont fermés , nos corsaires perdent une station qui leur étoit fort avantageuse, & dont ils ont bien profité jusqu'ici. Jusqu'à présent , il n'y a que cette Puissance & les Provinces-Unies , qui ont balancé à accéder à la neutralité. Nous avons lieu de craindre que nos efforts pour en prévenir les fâcheux effets, ne réussissent pas. Un Papier qui cherche à nous rassurer , du moins quant à l'accession de la dernière de ces deux Puissances , s'exprime ainsi.

» Selon des avis de Pétersbourg , les Ministres Plénipotentiaires de la République des Provinces-Unies y sont arrivés le 30 Août , & ont eu le lendemain une audience du Comte Panin , dans laquelle

ce premier Ministre leur a notifié qu'il ne pouvoit entrer en matière avec eux sur l'objet de leur mission, qu'ils n'eussent préalablement eu une audience de sa Souveraine, & ne lui eussent présenté leurs lettres de créance. On est bien curieux d'apprendre le résultat des négociations de ces deux Envoyés Hollandois avec le Cabinet de Pétersbourg. On a déjà annoncé qu'ils étoient chargés de demander, pour première condition de leur accession à la neutralité armée, la garantie des possessions de la République dans les deux Indes; mais on doute que la Russie, ni ses co-alliés neutres veuillent accorder cette demande; & l'on croit que ces Puissances se borneront à leur proposer d'adhérer à la convention qu'elles ont réglée entre elles. Si les Plénipotentiaires ne rappoient en effet que cette réponse assez naturelle, & à laquelle il sembloit qu'on eût dû s'attendre, il paroîtroit au premier coup d'œil, que ce n'étoit guère la peine d'aller la chercher si loin: mais en y regardant de bien près, on appercevra que cette démarche a été dictée par la politique temporisante, qui convient si bien à la situation & aux intérêts de la République. D'abord, il faut du temps pour aller à Pétersbourg; il en faut pour négocier ce qu'on est bien sûr qu'on n'obtiendra pas; il en faut pour revenir, pour prendre l'avis des Provinces respectives sur une matière de cette importance, & pour délibérer ensuite; il en faut à l'Aumônier de la flotte, pour préparer ses sermons; au Greffier, pour tailler sa plume, &c. En attendant, le temps s'écoule, la paix se fait, & l'on a trouvé le moyen de ne point indisposer les Anglois, en évitant de se joindre à une ligue qui paroît principalement dirigée contre eux.

On mande de Torbay, que les hommes pressés, mis à bord des différens vaisseaux, sont très-malades, parce qu'ils n'ont pas encore été à la mer, & qu'ils vivent de pro-

visions salées. En conséquence , l'Amiral Darby a donné ordre qu'on leur donnât des provisions fraîches , jusqu'à ce qu'ils fussent rétablis.

Le trésor de Bengale , qui , depuis quelques années , étoit regardé comme la plus forte Banque de la Compagnie des Indes d'Angleterre , & qui rouloit sur un million & demi , est réduit à presque rien ; & suivant quelques lettres particulières , on présume que le Gouvernement & le Conseil seront forcés de tirer sur la direction pour les sommes dont ils auront besoin. On attribue à deux causes cette décadence si subite ; d'abord la guerre cruelle dans laquelle le Gouvernement de Bengale s'est engagé en faveur de Ragabey , & à laquelle il a consommé de grandes sommes sans aucun fruit ; ensuite aux appointemens aux Juges , dont les salaires avec les frais , se montent à 65000 liv. ster. par an , tandis que cela ne formoit pas , il y a quelques années , plus de 3000 par an. Un autre inconvénient en a résulté ; c'est le mécontentement de la Nation , qui gémit de se voir gouverner par des loix qu'elle regarde comme destructrices de ses anciens usages.

On assure que l'Amirauté a été informée officiellement de l'arrivée de la *Résolution* & de la *Discovery* aux Orcades ; les Officiers qui commandent ces vaisseaux , mandent que les équipages refusent le service ; & sont déterminés à ne le reprendre , que lorsqu'ils seront certains qu'ils ne seront point

pressés. Il seroit dur en effet pour des hommes qui ont fait un voyage si long & si pénible, qu'ils ne trouvaient pas, à leur retour dans leur patrie, un repos dont ils ont besoin. Ils méritent au moins des égards, & , si l'on doit faire une exception, elle doit être en leur faveur.

» Il est temps ou jamais, dit un de nos Papiers, que les Anglois soient informés sans détour du véritable état de leurs affaires.

Au mois de Juillet 1777, les Ministres donnèrent une longue liste des prises faites par l'escadre Britannique depuis le premier Janvier jusqu'au 22 Mai. Vaisseaux, brigantins, flœops, tout jusqu'aux barques y étoient compris, & depuis on a donné de pareilles listes de toutes les prises faites dans les différentes stations; mais lorsque l'ennemi nous a enlevé en dernier lieu 5 vaisseaux de l'Inde, 50 bâtimens pour les Isles de l'Amérique, & d'autres vaisseaux chargés de munitions & de marchandises, la Gazette de la Cour a gardé le plus profond silence sur cet événement désastreux. — Est-ce ainsi que l'on se joue d'une grande Ville & de toute une Nation? En vérité, un tel procédé n'est pas supportable. — D'après le grand nombre de Lords que le Roi ne cesse de créer, on seroit tenté de croire que l'Empire Britannique s'accroît de jour en jour, & qu'il étend sa puissance & ses loix jusqu'aux dernières extrémités de la terre. Mais lorsqu'on pense que la situation offre précisément l'inverse de cette perspective, quelle horrible réflexion! Tandis que le grand colosse de l'Empire est mis en pièce & vainé dans la fange, quel est l'homme apathique, ou plutôt le cœur glacé qui peut soutenir un tel spectacle sans frémir d'horreur & d'indignation? Dans une telle circonstance, cette profusion, ou plutôt cet avilissement des honneurs est une insulte atroce pour une

Nation à la veille de sa ruine. — Les Papiers publics nous ont annoncé, que dans la session prochaine le Gouvernement seroit obligé de lever quinze millions. Voilà de merveilleuses nouvelles pour l'Angleterre. Il vaudroit beaucoup mieux pourtant qu'ils nous annonçassent ce que l'on veut faire de cet argent, & quel avantage la Nation en tirera. Je défie le plus grand de nos Politiques de nous citer un seul acte d'énergie, un seul effort vigoureux produit par les vingt millions levés cette année. Non, il n'a été rien fait absolument avec cet argent; il n'a servi à rien qu'à l'élection générale, ce qui fait, comme on le sent bien, un objet très-distinct. Or, si c'est là l'unique fruit d'une avance de vingt millions, que nous avons donnés cette année, pouvons-nous espérer que le sacrifice de vingt-quatre millions rendra l'année prochaine plus utile ou plus glorieuse pour la Nation, qui se laisse ainsi dépouiller impunément? Anglois! voilà des considérations qui méritent l'examen le plus attentif & le plus sérieux. Vous laisserez-vous enlever jusqu'au dernier shelling, sans avoir la consolation de voir résulter le moindre avantage d'un dévouement aussi infructueux pour la Nation, que funeste pour les individus? «

Le défaut de nouvelles nous permet de placer ici une pièce intéressante, publiée dans la Gazette de Pensylvanie, du 12 Juillet; c'est un Dialogue entre Penn, Montgomeri, Chatham, & une Dame Américaine, avec cette épigraphe, *Exoriare nostris ex ossibus ultor.*

Penn. Ami, je te salue; je suis charmé de te trouver; es-tu parvenu à changer les sentimens de l'ami Chatham? croit-il toujours que la Nation Angloise est la première du monde, la plus brave, la plus juste, la plus philosophe, & la plus humaine?

Montgomery. Il a changé de façon de penser quant à la bravoure, & si son erreur étoit sincère, toutes ces Ombres Angloises arrivées dernièrement de l'Amérique l'ont défabusé tout-à-fait. Il avoue maintenant qu'un Américain, un Espagnol, un François, est aussi brave qu'un Breton.

Chatham. Oui, Messieurs, j'étois sincère dans mon opinion, & j'avoue qu'en répétant sans cesse à ma Nation qu'elle n'avoit point d'égal dans l'Univers, je me l'étois persuadé à moi-même. J'en étois si convaincu, que j'ai pensé de même jusqu'au dernier soupir, malgré tous les dégoûts que j'ai essuyés à la Cour, & qui auroient dû me guérir de mon enthousiasme. . . .

Penn. Ma seconde maxime, comme individu ou comme Législateur, a été de faire aux autres comme j'aurois voulu qu'ils me fissent.

Chatham. Tels sont précisément les belles maximes qui placeroient l'Angleterre au dessous de toutes les Puissances du monde : la justice que le peuple Anglois se doit à lui-même, est de détruire tout ce qui lui donne de l'ombrage, d'attaquer, sous des prétextes spécieux ou autrement, toute Puissance qui prend de l'essor, & qui pourroit lui disputer un jour l'empire de la Mer ou du Commerce, ou établir au moins le principe dangereux d'égalité ou d'indépendance réciproque ; d'enlever les possessions de ses rivales, lorsqu'elles sont sans défense, & tandis que, se livrant à une douce sécurité, elles imaginent qu'elles n'ont rien à craindre, parce qu'elles se renferment dans les limites de cette justice imaginaire, qui n'est la vertu que des simples, des foibles & des lâches.

Penn. Ah ! Est-il possible qu'une Ombre si illustre ait conservé ces dangereux préjugés dans le séjour de la vérité & de la paix éternelle ? C'est justement cette affreuse morale qui a précipité la Nation Angloise dans un abyme d'où elle ne pourra sortir

sortir que par l'extrême modération de ses ennemis. C'est ce système qui l'a réduite à se trouver sans un seul allié ; c'est son orgueil & son injustice qui ont soulevé contre elle toutes les Puissances dont elle devoit attendre du secours ; c'est cette politique atroce qui a blessé tous les peuples , qui a tissu les nœuds d'une alliance entre la France & nos anciennes Colonies , qui excite l'intérêt des autres Puissances en leur faveur , qui a réduit le nombre de vos partisans en Amérique à une poignée d'individus , & qui me détermineroit , si j'habitois encore le séjour des mortels , à me joindre contre vous sans balancer , du côté de la liberté , de la vertu , de la valeur & du patriotisme.

Montgomery. O pacifique Penn ! que ne peuvent ces expressions sacrées être entendues jusque dans les augustes assemblées des Quacres de la Pensilvanie !

Chatham. Tout prouve la modération & l'humanité de la Nation Angloise. Quelques excès commis par des conquérans avides & cruels dans les Indes Orientales , ne doivent pas nous priver de la gloire d'avoir adouci les rigueurs de la guerre , & par-tout où nos armes victorieuses ont été portées par nos Héros Anglois , nous avons montré à nos ennemis que nous pouvions vaincre sans abuser de la victoire.

Mais quel bruit s'élève autour de la barque de Caron ! les Ombres s'y assemblent en foule comme pour contempler quelque spectacle nouveau dans les Champs Elysées.

Montgomery. J'apperçois une femme vêtue de deuil. Elle porte une écharpe teinte de sang ; elle s'avance à pas lents , sa tête est inclinée , son air est mélancolique ; elle paroît pénétrée d'une douleur profonde. Je juge , à son habillement , à sa marche , à ses traits , que c'est une Américaine ; allons à sa rencontre , je désire savoir si ma patrie est entièrement libre.

Une Femme. Oui, elle est libre; illustre Montgomery, & si dans ce moment l'ennemi déchire son sein, c'est qu'il veut rendre ses derniers momens terribles à son vainqueur. Mais les excès auxquels se portent les Anglois, élèvent le courage de nos compatriotes; & je rends graces au Ciel de ma mort, si elle peut hâter la délivrance de l'Amérique.

Chatham. Quels sont les monstres qui ont trempé leurs mains dans le sang d'une femme?

L'Ombre. Ce sont les Anglois,

Penn. O crime!

Chatham. Comment ont-ils pu commettre cette horrible cruauté?

L'Ombre. J'habitois dans les Jerseys. Nos ennemis avoient dirigé leur marche vers ma demeure, détruisant & brûlant tout ce qu'ils trouvoient sur leur route. J'aurois fui loin de cette scène d'horreur, mais ma tendresse pour une famille nombreuse dont j'étois la mère, me retint. La marche des ennemis fut trop rapide pour que j'eusse le temps de sauver neuf enfans de leur rage, & j'aimai mieux partager le danger avec eux tous, que d'avoir le malheur d'en abandonner un seul. Je fus saisie d'effroi, en me voyant entourée de dévastations & d'incendjes. Je vis les soldats courir autour de notre maison, semblables à une troupe de sauvages furieux; ils tenoient à la main des torches allumées, & contemploient avec une joie cruelle les bâtimens & les granges devenues la proie des flammes. Je reconnus le danger où j'étois; craintive & tremblante, je cherchois une issue pour fuir, lorsque les cris de mes enfans effrayés me retinrent parmi eux. Ils se pressèrent contre moi, tantôt levant au Ciel leurs mains innocentes, tantôt me serrant entre leurs bras. Je pris le plus jeune, & le pressai contre mon sein: leurs larmes me firent oublier mon propre danger. Entourée de flammes & de bayonnettes,

le cœur déchiré par leurs cris , témoin de la férocité de nos ennemis , j'éprouvai toutes les alarmes qui peuvent tourmenter le cœur d'une mère. Tout-à-coup je les entendis autour de moi , s'écriant d'une voix terrible : Tuons-la , c'est elle , ruons-la. Au même instant , un Anglois , au regard farouche , les yeux étincelans , vomissant des blasphêmes , mit fin à mes jours , & priva neuf enfans d'une mère qui les adoroit.
O , mes chers enfans ! vous me vîtes mourir , & je ne pus vous donner ma bénédiction !

Chatham. C'en est fait , les Anglois sont dégénérés ; le caractère national est flétri ; je n'ai plus de patrie.

Montgomery. Ma patrie est libre.

Penn. O pays heureux à jamais , lorsque tu réuniras les douceurs de la paix à celles de l'indépendance !

F R A N C E.

DE VERSAILLES , le 10 Octobre.

LE Vicomte de la Bretonnière , Capitaine des vaisseaux du Roi , a eu l'honneur d'être présenté à S. M. & à la Famille Royale , à son retour de S. Domingue , par le Duc de Fleury.

Le Roi a nommé à l'Abbaye d'Hautvillers , Ordre de S. Benoît , Diocèse de Reims , l'Abbé de Bayanne , Auditeur de Rote.

Le premier de ce mois , LL. MM. & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Marquis de Clermont-Mont-St-Jean , Capitaine au Régiment de Bourbon , Dragons , avec Dame de Mascrary de Villers , Chanoinesse du noble & royal Cha-

pitre de Migette. Le même jour, les Agens généraux du Clergé ont eu l'honneur de présenter au Roi, à Monsieur, & à Monseigneur le Comte d'Artois, le Procès-verbal de 1775, & la Table raisonnée de la collection des Procès-verbaux, formant le 10^{me} volume de cet Ouvrage, qui est complet.

Le même jour, la Cour est partie pour Choisy, d'où elle est revenue le 6 de ce mois. Mesdames Adelaïde, Victoire & Sophie de France, qui partirent en même temps pour leur Château de Bellevue, se proposent d'y rester jusqu'à la fin de ce mois.

DE PARIS, le 10 Octobre.

LES nouvelles qu'on a reçues de l'Amérique Septentrionale, sont en date du 5 Août. On lit les détails suivans dans une lettre d'un Officier de l'armée du Comte de Rochambeau, écrite, à cette époque, à New-Port dans Rhode-Island.

» Deux de mes lettres ayant été englouties avec le paquebot qui les portoit, vous n'aurez qu'un détail succinct de notre voyage & de nos opérations, depuis notre arrivée ici. M. de Rochambeau, qui dépêche un *avis* en France, veut bien permettre qu'il se charge de cette feuille. — Nous arrivâmes ici le 11 du mois dernier, après une traversée de 72 jours, que les Marins n'ont pas trouvée trop longue, à raison du convoi que l'escadre escortoit. Un seul bâtiment s'étoit séparé de nous pendant le trajet; c'est la flûte l'*Ile de France*; elle portoit vingt Officiers & 300 hommes du Régiment de Bourbonnois. Comme le rendez-vous,

en cas de séparation, étoit à Boston, l'Isle de France s'y est rendue, & les hommes qu'elle avoit à bord sont venus par terre rejoindre l'armée. Nous n'avions en débarquant ici, que six cents malades, dont quarante sont morts depuis. La plupart de ceux-là avoient été blessés dans la rencontre que nous fîmes de Graves à la hauteur des Bermudes. Cet Amiral nous suivoit depuis quelques jours; il avoit cinq vaisseaux & une frégate; un jour il se trouva assez près pour qu'on lui lâchât quelques bordées. Un de ses vaisseaux a dû être fort maltraité. Le Neptune, qui avoit ordre de le chasser, l'obligea de ranger notre escadre, dont il essuya tout le feu. La nuit approchant, & M. de Ternay ne voulant pas abandonner son convoi pour courir après Graves, cette rencontre n'eut pas d'autre suite. Nous eûmes environ trente hommes tués ou blessés. — Du moment que nous eûmes mis pied à terre, notre Général s'occupa à mettre la flotte hors d'insulte; nous fûmes fort heureux que les Anglois ne parurent pas dans les premiers jours; ils auroient pu nous inquiéter beaucoup. Mais aujourd'hui l'escadre ne craint pas des forces trois fois supérieures à elle. L'activité que les gens de mer & les soldats ont montrée dans cette occasion pour fortifier le port, est au dessus de tout éloge. Graves & Arbuthnot ont paru lorsque ces ouvrages étoient presque achevés; & l'escadre s'étant embossée, ils n'ont pas eu de voir l'attaquer. Ils restent constamment devant ce port; mais les coups de vent & les courans communs dans ces parages, ne leur permettront pas de garder long-temps la même station. — En même temps qu'on fortifioit le port, notre camp prenoit une situation respectable, que l'art a su encore rendre plus forte. Ces grands travaux finis, le Général a porté ses regards plus loin; il a fait ouvrir des routes vers tous les points de l'Isle, où l'on peut

tenter une descente : c'est là que nous irons attendre l'ennemi , & que nous nous proposons de le recevoir à la Françoisise , s'il se hasarde à descendre. Notre camp sera alors gardé par 2500 hommes de milices qui se sont réunies à nous ; & si nous ne pouvions empêcher le progrès de l'ennemi dans l'Isle , nous nous flattons que , rentrés dans notre camp , nous y tiendrons long-temps. — Rien n'égale la joie que les Habitans ont fait paroître à notre arrivée ; les fêtes , les illuminations , les Députés du Congrès , ceux de l'armée Américaine , ainsi que les plus notables Habitans des environs , tout rendoit le séjour de New-Port agréable & brillant. M. de la Fayette est venu passer huit ou dix jours avec nous ; il a été rappelé pour commander l'avant-garde de la grande armée , qui s'approche de New-Yorck. Le Général Washington a écrit qu'avant la fin du mois il auroit 15000 hommes enrégimentés , sans compter les milices qu'on voit arriver successivement , & qui sont toutes disposées à bien faire leur devoir. Ce Général doit venir , dans sept à huit jours , s'aboucher avec M. de Rochambeau ; il est sûr qu'une seule entrevue avancera plus les affaires que quinze jours de correspondance. En attendant , le Général Heath est sur les hauteurs avec six mille hommes , & disposé de manière que notre communication avec la grande armée ne peut pas être coupée , & ces 6000 hommes peuvent même se joindre à nous , s'il en est besoin. — Nous ne croyons pas que nos opérations commencent avant la fin de ce mois , ni que le Général Clinton abandonne New-Yorck pour venir nous attaquer ; Washington est trop près pour qu'il laisse cette place importante sans un corps considérable de bonnes troupes , & alors il ne lui en resteroit pas assez pour tenter une descente dans cette Isle. — Je ne saurois finir ma lettre sans vous parler de l'union & de la bonne

intelligence qui règnent entre les Généraux & les Officiers de terre & de mer. Nous ne faisons tous qu'un seul corps animé du même esprit , & du désir de récompenser notre Général de tous les soins & de toutes les fatigues qu'il s'est donnés pour nous «.

Les nouvelles qu'on a reçues en Angleterre des mêmes parages , sont du 30 Août ; elles confirment non seulement tout ce que dit ici cet Officier , elles ajoutent encore , que Clinton , qui s'étoit embarqué avec 10000 hommes sur la flotte d'Arbuthnot & Graves , & avoit été jusqu'à la pointe de Long-Island , n'avoit osé rien tenter ni contre M. de Ternay , ni contre M. de Rochambeau , & s'étoit hâté de retourner à New-Yorck , où s'avançoit le Général Washington à la tête de 16000 hommes , sans compter les milices.

Celles de la Caroline ne paroissent pas plus favorables aux Anglois. Le Général Cornwallis , obligé de se réfugier à Charles-Town , ayant fait sortir un corps de troupes pour aller piller les environs , le Général Gates a , dit-on , si bien entouré ce Corps , qu'il l'a forcé de mettre bas les armes.

On dit que par un *aviso* arrivé à Cadix , on a reçu des nouvelles de M. de Guichen ; les voici telles qu'on les débite depuis quelques jours.

» Le 30 Juillet , ce Général étoit au Cap Saint-Domingue. M. de Solano avoit laissé quelques troupes à Porto-Ricco , & avoit fait voile pour la Havane avec son escadre & son convoi. M. de Guichen se disosoit à rassembler tous les vais-

seaux du commerce, & comptoit appareiller vers le 16 Août. On croit qu'il revient en Europe avec 10 ou 12 vaisseaux de ligne, & qu'il ira atterrir à Cadix. La division de 9 vaisseaux qu'il a laissée à la Martinique, est commandée par M. de Sade. Celle de S. Domingue sera aux ordres de M. de Montcil; par conséquent il rameneroit avec lui MM. de la Motte - Piquet & de Grasse. — Le Courrier qui a apporté les dépêches dont cet *avis* étoit chargé, ajoute-t-on, a appris qu'il alloit sortir de Cadix une escadre composée de 5 vaisseaux, dont 3 François & 2 Espagnols, sous le commandement de M. de Marin, montant la *Bourgogne*, de 74. Elle est destinée à croiser entre les Caps cc.

Tous les Régimens ont fourni leur contingent pour recruter les troupes qui sont dans les colonies. Les uns ont donné 30 soldats, les autres 80 ou 90, le plus grand nombre 95. Ce sont tous des jeunes gens remplis de bonnes volontés; ils s'embarqueront vers le 15 de ce mois, & seront escortés par les 9 vaisseaux que commande M. de la Touche-Treville.

» Tous les Papiers publics avoient annoncé que M. le Comte du Chilleau, Gouverneur de la Dominique, avoit été pris dans son trajet de la Martinique à son Ile. On croyoit véritablement aux Antilles, que le petit bateau sur lequel il avoit voulu s'embarquer, avoit été rencontré par les croiseurs Anglois; mais plusieurs jours s'étant passés sans qu'on eût entendu parler de lui, M. de Guichen le fit demander à l'Amiral Rodney. Les recherches les plus exactes dans les possessions Angloises n'ayant rien pu en apprendre, on le crut mort. Plus de deux mois s'écoulèrent ainsi, & l'on ne doutoit pas que son bateau n'eût cha-

viré, lorsqu'un beau jour il a reparu aux Antilles. Il venoit du Continent. Un coup de vent l'avoit écarté de sa destination, & il avoit été assez heureux pour aborder chez les Espagnols. Il s'étoit vu forcé de s'arrêter auparavant dans une petite Ile déserte, pour y prendre des racines & des coquillages nécessaires à sa subsistance, ayant consommé tous ses vivres. Les Espagnols l'accueillirent, & dès qu'il put trouver un navire, il revint aux Isles du Vent, où certainement il n'étoit plus attendu. Il a envoyé à sa femme, qui est à Paris, une relation fort curieuse de cette singulière promenade «.

On n'a aucune nouvelle de nos ports, si ce n'est la rencontre qu'a eue la frégate l'*Aigrette* de 26 canons, commandée par M. le Chevalier de l'Angle. Elle escortoit un petit convoi; & non loin de l'isle d'Aix elle eut un engagement fort vif avec trois corsaires, dont le plus fort avoit 24 canons. Pendant qu'elle étoit engagée, le plus petit lui enleva un de ses bateaux. Ayant mis en fuite les deux autres, elle leur reprit un navire assez riche, portant pavillon Impérial, dont ils s'étoient emparés; reste à savoir à présent si cette prise lui sera adjugée.

Parmi les pertes sensibles que la marine marchande a faites en Officiers, tels que Royer, Trosse, le Mengnonet, Augene, on doit compter celle du sieur du Cassou, commandant le corsaire la *Charlotte*. Ce brave Capitaine, dont nous avons annoncé les brillans succès, a terminé sa carrière, victime de la lâcheté d'une partie de son

équipage , & de l'inhumanité de ses ennemis , qui lui ont refusé les secours que les blessures lui rendoient nécessaires. Les lettres de Dunkerque & de Calais contiennent les détails suivans de ce malheureux événement :

» *La Charlotte* s'étant réparée de son combat contre les trois pingres , appareilla de la rade de Dunkerque , la nuit du 14 au 15 Septembre. Le sieur du Cassou , ayant eu avis qu'il devoit partir d'Ostende pour Londres un convoi foiblement escorté , dirigea de ce côté sa croisière. Le 15 au point du jour , il eut connoissance de deux bâtimens sous le Vent , & arriva dessus ; mais , à leurs manœuvres , les ayant jugés bâtimens de guerre , il ferra le vent pour les éviter , attendu leur supériorité. L'un étoit *la Surprise* , cutter du Roi d'Angletere , de 16 canons , dont 2 obusiers , de 18 livres de balle ; & l'autre *le Scourge* , sloop de 16 canons de six livres de balle renforcés. *La Charlotte* ayant perdu le vent , ceux-ci la chassèrent depuis 11 heures du matin , par un temps calme , à l'aviron , & ne l'atteignirent qu'à 4 heures du soir à la portée du canon. L'Anglois lui ayant tiré un coup de fusil , le corsaire lui riposta par un coup de canon , & arbora pavillon François ; aussi-tôt l'ennemi lui lâcha toute sa volée. Le sieur du Cassou , qui avoit prévu la nécessité d'en venir à un combat , avoit tout disposé à cet effet ; mais dès le commencement de l'action , il eut la douleur de voir que son équipage , composé pour la plus grande partie d'étrangers de toutes nations (sur 120 François , il avoit 55 étrangers) , refusoit de le seconder. La seconde volée de l'Anglois ayant mis sur son bord 7 à 8 hom. hors de combat , l'équipage fut tellement effrayé , que le sieur Burgain , Capitaine en second , fut obligé , sabre à la main , de ramener chacun à son poste. Le combat sur l'avant du bâtiment s'échauffoit cependant de manière à faire espérer quelque avantage ,

tandis que sur l'arrière quelques canonniers, qui furent blessés, répandirent une nouvelle terreur dans les esprits, & plusieurs pièces furent abandonnées. Alors l'entrépide du Cassou quitte son poste, &, par sa présence, anime les uns & rassure les autres. Il jouissoit de la satisfaction d'avoir remis le plus grand nombre dans le chemin de l'honneur, lorsqu'il fut lui-même frappé à la cuisse d'un boulet, qui le renversa sur le pont; il perdit connoissance, & on le transporta dans sa chambre. Dès cet instant le désordre se répandit à son bord; les lâches étrangers profitèrent de son malheur pour couper la drisse du pavillon, & l'amener. Le sieur Burgain faisoit cependant la plus belle défense à l'avant, & continuoit avec vivacité le feu de son artillerie, lorsqu'une voix lui cria: *Ne tirez plus, nous sommes amenés.* Il vole aussitôt à l'arrière, où il ne voit plus son brave Capitaine. En vain il veut faire rehisser le pavillon & continuer le combat; la plus grande partie de l'équipage étoit déjà dans la calle; deux Officiers & environ 12 François restèrent seuls pour le secourir; & malgré ses remontrances & ses menaces, il fut obligé de laisser le navire amené. La *Charlotte* a eu dans ce combat, qui a duré trois quarts-d'heure, quinze à dix huit hommes tant tués que blessés, & tous François. Le corsaire fut à peine amariné, que l'ennemi pillait tout à bord. Il fut mené à Déal dans les Dunes. Le 16, on descendit l'infortuné du Cassou dans un hôpital de prison, repaire infect où l'on ne mettroit pas en France des criminels. Son état exigeoit des soins & des secours; il avoit lieu d'en espérer de la part d'un ennemi pour lequel, depuis la guerre, il n'avoit cessé lui-même d'avoir des procédés de bienfaisance & d'humanité. Jamais il ne permettoit à son équipage de piller rien de ce qui appartenoit aux prisonniers; il mettoit en sûreté dans sa chambre leurs armes, leurs effets, leur argent, & leur rendoit le tout en débarquant. On a vu la barbarie de le laisser

pendant deux jours dans ce réduit affreux , sans remèdes , & sans lui donner que de la bière & de mauvais bouillon de mouton. Ce ne fut que le troisième jour que MM. Burgain & Chevalier obtinrent , non sans peine , de le faire transférer dans une chambre en ville. Un Colonel, qui se trouvoit dans cet endroit, vint le voir, & touché de sa situation, le fit panser par son Chirurgien. Mais il étoit trop tard; le mal avoit empiré, & faute de soins, la blessure étoit devenue mortelle. Le 22, à 3 heures du matin, il expira dans les douleurs les plus aiguës. Une heure avant de mourir, il s'écrioit dans le délire : *Courage, amis, ils ne nous prendront pas; ils sont à nous; ajustez vos canons. . . . Malheureux! lâches! vous m'abandonnez!* Le soir même il fut enterré avec les honneurs de la guerre. — La Gazette de la Cour de Londres, & tous les Papiers qui l'ont copiée, attribuent la prise de la *Charlotte* au sloop le *Scourge*, de 16 canons. Ils ne parlent point de la *Surprise*, cutter de 16 canons de 18, qui a combattu avec lui ce corsaire, qui n'avoit que 16 canons de 6, contre 32 de l'ennemi. Ils fixent la durée du combat à une demi-heure, tandis qu'elle est de trois quarts-d'heure & plus; & ils ne font aucune mention des morts & blessés de l'ennemi. Le brave du Cassou étoit originaire de Bayonne; il n'étoit âgé que de 43 ans. A l'intelligence & à la valeur, il joignoit la réputation d'un excellent Marin. Il connoissoit parfaitement les côtes d'Angleterre, & parloit diverses Langues étrangères, & particulièrement l'Angloise. Cette croisière étoit sa quatrième depuis les hostilités; & dès 1778, il avoit été honoré d'une épée de la part du Roi. Nous publiâmes dans le temps la lettre du Ministre de la Marine, qui accompagnoit ce présent. Dans la dernière guerre, il avoit servi sur l'escadre du Maréchal de Conflans, & avoit été 29 ans prisonnier en Angleterre. Outre les prises qu'il avoit

faites depuis trois ans, il en avoit fait plusieurs qui ont été utiles au Gouvernement, telles que celle du paquebot du *Sénégal*, qui lui mérita l'épée, & celle du *Hope*, qui transportoit une garnison à l'île de Jersey ^{cc}.

Les cutters du Roi, le *Pandoure* & le *Clairvoyant*, nouvellement construits à Dunkerque, ont relâché au Havre le 24 du mois dernier, pour se réparer, leurs mâts ayant consenti. Le *Pandoure* est commandé par M. le Chevalier de Lorgeril, & le *Clairvoyant* par M. de la Tullaye, tous deux Lieutenans de vaisseaux. Le 27 du même mois, il arriva dans ce port un Parlementaire venant de Pool, ayant à bord 153 prisonniers. Une partie de ceux faits sur les frégates la *Nymphe* & la *Belle-Poule*, ont été conduits vers le même temps à St-Malo, par un Parlementaire venant de Falmouth.

Le brave Capitaine Motard, connu par sa belle défense contre la frégate du Roi d'Angleterre l'*Apollo*, vient d'être fait Lieutenant de frégate en pied. Précédemment S. M. lui avoit fait don d'une épée.

M. Després, à Saily par St-Michel à Vervins en Thierache, faisant creuser le lit de la rivière, & trancher la digue d'un étang contenant 175 arpens, convertis en prairies, vers l'an 1500, & inondés dans les moindres gonflemens des eaux, parce que la rivière n'a d'autre écoulement qu'un aqueduc de quatre pieds de large sur six de haut, a découvert à 6 pieds au dessous du niveau de la prairie, un plancher, qu'il

a fait lever avec la plus grande attention. Il a trouvé 72 madriers de 12 pieds de long, & larges d'un pied sur deux pouces d'épaisseur, avec 11 solles d'environ 16 pieds de longueur, sur 8 & 12 pouces d'équarrissage, sans aucun clou ni ferremens, le tout ayant été chevillé avec 5 chevilles à chaque madrier, dont deux sont à chaque bout & une au milieu. Ce bois, enterré depuis plus de 600 ans, est d'un noir qui ne le cède pas à l'ébène; il a conservé & peut-être a acquis de la dureté. Si quelqu'un désirait d'en avoir pour des ouvrages d'ébénisterie, M. Després offre d'en faire passer dans toutes les villes du Royaume, excepté celles du Midi de Paris, & de faire scier les bois des longueurs, largeurs & épaisseurs qu'on désirera.

L'Abbesse & les Religieuses de l'Abbaye Royale de Jarcy, près Brunoy, ne peuvent trop rendre publiques les marques de bonté, & de la haute protection dont Monsieur, Frère du Roi, a bien voulu les honorer, à l'occasion de la reconstruction totale de leur Monastère, fondé en 1270, par Madame la Comtesse de Toulouse, belle-sœur de Saint Louis.

» Le 21 Septembre 1780, Louis-Stanislas-Xavier de France, Monsieur, Frère du Roi, a posé la première pierre de ce Bâtiment, reconstruit par les soins de M. Devault, Lieutenant-Général des armées du Roi, d'après les Dessins du sieur Boullaud, Architecte-Expert (le sieur Caubert fils, en a été l'Entrepreneur). Madame de Blaque, Abbesse, & sa Communauté, pénétrées de la plus profonde reconnaissance, ont assisté à cette cérémonie. Cette Inscription, gravée sur une plaque de cuivre, & ren-

fermée dans une boîte de cèdre, a été placée sous la pierre. On a posé en même temps en évidence, & scellé sur la principale façade du Bâtiment, l'Inscription suivante, gravée sur le marbre : — *Favente Ludovico Stanislao Xiverio, majore Regis Ludovici XVI Fratris, ades renovata* —. Après la cérémonie, le Prince a bien voulu parcourir l'Abbaye, après avoir été faire sa prière à l'Eglise, où il a vu le tombeau de la Comtesse de Toulouse.

On écrit de Metz, un évènement fâcheux. Un jeune Gentilhomme revenant de la chasse, a été tué dans une voiture par un fusil qui y étoit placé, & qu'on avoit oublié de décharger. Ce Gentilhomme s'appeloit M. de Lostange ; il étoit Colonel en second d'un Régiment en garnison à Metz ; & c'est aux environs de cette ville que ce malheur est arrivé, & non pas de Paris, comme le bruit en a couru.

Trois Machines Hydrauliques, successivement présentées à l'Académie des Sciences par M. Cordelle, y ont été couronnées du suffrage le plus flatteur, & reçues avec cette unanimité d'applaudissemens que l'Académie n'accorde jamais aux inventions médiocres. — Ces trois Machines sont, pour ainsi dire, d'une même famille ; la seconde dérive de la première, &, sans lui ressembler, elle n'en est que la perfection ; la troisième, aux avantages des deux autres, réunit encore des qualités nouvelles, & sont toutes trois destinées à élever l'eau des rivières (puisée au plus rapide de leur courant) à telle hauteur & en telle quantité qu'on voudra, sans jamais y gêner la navigation. — Ce Mécanisme simple, d'un prix modique, & d'un entretien on ne peut moins couteux, peut être également placé avec succès & fort peu de dépense, sur toutes sortes de

ruisseaux, même à la sortie d'une source capable de mettre une roue en mouvement. — Les calculs par apperçu, que l'Auteur a faits sur les dépenses d'établissement, & l'intensité du produit de cette nouvelle invention, lui ont fait connoître que non seulement elle seroit en état de fournir abondamment d'eau la Ville de Paris, mais encore à un prix si modique, qu'il suffit de savoir que l'établissement, pris en général, ne coûtera pas plus de 1000 liv. par chaque pouce d'eau élevé à 70 ou 80 pieds au dessus de la rivière, qui est la hauteur réduite pour porter l'eau aux différens quartiers de Paris, & que la quantité en pourra être portée au delà de 2000 pouces, sans gêner en aucune façon la navigation (a). — On voit qu'avec 25000 liv. que coûteroit une des Machines proposées, & qui produiroit 25 pouces d'eau, ou 75 muids par heure, on formeroit un capital, aux prix de la Ville, d'une somme de 720000 livres. — Quoique l'Auteur ne fasse aucune mention des tuyaux de conduite, à cause de l'uniformité des moyens à cet égard (b), il est bien démontré, comme l'observe l'Académie, qu'il en coûteroit bien moins en conduite, en partant des différens endroits de la rivière, où seroient placées les nouvelles Machines, qui distribueroient l'eau aux quartiers les plus voisins de leur position, que si elle étoit amenée ou parloit d'un seul point de distribution.

Le Comte de Vautron, Chef d'escadre des armées navales, est mort à Rochefort. Il y a quelques temps qu'un autre Chef d'escadre

(a) Tant que la Ville a eu de l'eau à concéder, on l'a payée 200 liv. la ligne, ou 28800 liv. le pouce, à la charge par l'Acquéreur de faire faire la conduite depuis la plus prochaine fontaine jusque chez lui.

(b) M. Cordelle a déjà annoncé qu'il a imaginé un moyen d'une grande économie pour la distribution des eaux, dont il se propose de faire hommage à la Ville, après que l'Académie aura prononcé.

du département de Brest, le Vicomte de Roquefeuil, Capitaine des Gardes de la Marine, est mort dans ce dernier port.

Ordonnance du Roi, du 23 Avril, portant règlement sur le service aux batteries, corps-de-garde d'observation, & signaux établis sur les côtes. Elle est composée de 10 titres & de 90 articles, & revêtu de l'attache de M. le Duc de Penthièvre, Amiral de France. — Ordonnance du Roi, du 5 Août, concernant l'Ecole Royale Militaire, consistant en 16 articles.

Edit du Roi, donné à Versailles au mois d'Août, & enregistré au Parlement le 29, portant aliénation au profit du Clergé, pendant 14 ans, d'un million sur le produit annuel du bail des Fermes.

Déclaration du Roi, donnée à Versailles le 24 Août, enregistrée au Parlement le premier Septembre, interprétative de l'Edit du mois d'Août 1749, concernant les acquisitions des gens de main-morte. — Autre, donnée à Versailles le 3 Septembre, & enregistrée au Parlement le 5 du même mois, qui étend aux Prieurés & Abbayes sécularisées les dispositions de celle du 30 Août 1755.

Ratification de la convention conclue entre S. M. & le Prince-Evêque & l'Eglise de Bâle, concernant les limites de leurs Etats respectifs.

Lettres-Patentes du Roi, données à Versailles le 2 Septembre, enregistrées au Parlement le 5 du même mois, concernant le Collège de Moulins, qui, à l'avenir, sera entre les mains des Prêtres de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne.

DE GENEVE, le 10 Octobre.

L'ARRIVÉE du Roi de Suède en Hollande, les voyages successifs de ce Prince dans un pays si digne de sa curiosité, où l'on voit

l'industrie & l'art luttant contre les éléments, pour rendre solide une retraite qu'ils défendent sans cesse contre les eaux, & où ils réunissent les richesses du monde entier, étouffent toutes les autres nouvelles, & suspendent la curiosité & l'impatience où l'on est d'apprendre les effets de la négociation que la République fait entamer en Russie au sujet de la neutralité armée; en attendant, le temps s'écoule, l'hiver approche; & si sa politique est de temporiser, ce point paroît rempli pour cette année.

Les dispositions du Portugal ne sont plus douteuses : ses ports, qui étoient si favorables aux Anglois, & dont ils ont si bien profité jusqu'à présent, vont leur être fermés. Au commencement du mois dernier, ils y avoient conduit encore 3 navires Hollandois, l'un allant de Marseille à St-Valery, avec des huiles, savon, vin, & autres denrées; l'autre allant, avec du froment, de Libau en Suède à Barcelone; & le troisième, parti de Bilbao, avec du fer & du froment, pour Gênes. Ils ne pourront plus en user ainsi à l'avenir : la Reine de Portugal a rendu, le 30 Août, le décret suivant, dont la publication a eu lieu le 9 Septembre, & qui les a fort consternés.

» L'expérience ayant démontré que plusieurs corsaires des Nations actuellement en guerre, abusoient des commissions ou lettres de marque qui leur étoient accordées, & plus encore de la considération & du bon accueil avec lesquels ils étoient reçus dans les ports de mon Royaume; par un effet

du système de l'exacte neutralité que j'ai résolu de suivre dans les présentes circonstances, & me paroissant juste de pourvoir à ce qu'à l'avenir ils ne continuent pas de commettre les désordres qui sont arrivés plusieurs fois, parce qu'ils n'ont pas respecté, comme ils l'auroient dû, les loix que j'ai rendues à ce sujet, & la souveraine immunité de mon territoire; il m'a plu ordonner que les corsaires, de quelque Nation qu'ils soient, ne soient plus admis dans les ports de mes Etats, ni les prises qui seroient faites par eux, ou par les vaisseaux & frégates de guerre, sans autre exception que celle des cas où le droit des gens rend indispensable l'hospitalité, & avec cette condition encore, que dans lesdits ports il ne leur sera pas permis de vendre lesdites prises, si elles y sont conduites dans les cas susdits, & qu'ils n'y demeureront pas plus de temps que celui qui leur sera nécessaire pour se mettre à l'abri du danger, ou obtenir les secours innocens qui leur seront nécessaires; & quant aux corsaires qui se trouveroient actuellement dans mes ports, il leur sera fait savoir qu'ils aient à en sortir dans le terme préfix de 20 jours, à compter de celui dans lequel ils en seront avertis «.

Ce décret prépare à l'accession du Portugal à la neutralité armée. Les Anglois ne voient pas sans inquiétude cette ligue de l'Europe entière, contre leur prétention arbitraire à la souveraineté des mers; on fait les efforts qu'ils ont faits pour l'empêcher. S'il faut en croire quelques Papiers, ils n'en ont pas fait de moins grands pour diminuer le nombre de leurs ennemis. On lit entre autres détails sur ce sujet, ceux-ci, que nous allons copier sans les contredire ni les garantir,

» Il n'y a rien que l'Angleterre n'ait tenté depuis un an pour diviser la Maison de Bourbon, & faire la paix particulière avec l'Espagne. Elle a envoyé pour cela, en différens temps, plusieurs de ses Emissaires à la Cour de Madrid, & elle a cherché à intéresser les Puissances Catholiques à sa cause. L'une d'elles se chargea, il y a six mois, de faire quelques propositions; elles ne furent pas reçues, sans doute. Mais le Cabinet de St-James ne s'est point lassé. Il y a huit jours, écrit-on de Saint-Ildephonse, en date du 22 Septembre, qu'une des Cours Catholiques les plus puissantes, a envoyé ici une personne chargée de pouvoirs plus étendus. L'Angleterre offre de céder Gibraltar, si l'Espagne veut se réconcilier avec elle. Le Roi a répondu, qu'il ne pouvoit entendre à quelques propositions de paix, sans l'intervention de la France. On a répondu à S. M. C. que la France, ayant reconnu l'indépendance des Américains, a fermé pour long-temps la voie à toute réconciliation. Le Roi a répliqué, que sa conscience & l'honneur de sa Couronne l'obligeoient à ne pas se détacher davantage de ses alliés, que le Roi de France des siens; & malgré le vif désir qu'il a de rendre la paix à ses peuples, malgré les grands avantages qu'on lui propose, il ne peut ni ne doit traiter avec les ennemis de sa Couronne, sans le concours du Roi de France «.

Suite du précis de l'expédition du Capitaine Cook.

Avant de quitter Otaheite, il eut soin de faire planter les muscadiers qu'il avoit apportés de la Nouvelle-Guinée, & qui étoient très-bien conservés: il donna en même temps des instructions pour leur culture. L'on est aussi informé, que durant son séjour en cette Isle, il s'occupa de la recherche de plusieurs objets de la plus grande importance, particulièrement de la manière en usage chez les Natifs pour naviguer leurs *ivahahs* ou petites chaloupes.

Cette méthode peut conduire à porter un jugement sur la question, comment les Isles fort éloignées du Continent ont pu se peupler? Si l'on peut s'en fier aux rapports, le résultat de ses recherches à cet égard a été très-satisfaisant. On assure aussi qu'il a trouvé que les habitans d'Oraheite avoient, du mouvement des corps célestes, une idée aussi exacte qu'ils avoient pu se la procurer par une observation naturelle, & qu'elle leur suffisoit pour régler leur route en mer, tant de nuit que de jour. Si l'on ajoute à cette ressemblance radicale de leur langage avec celui des autres Isles de la mer du Sud, il restera peu de doute sur la possibilité qu'ils soient tous sortis d'une source commune.

En quittant Oraheite, le Capitaine Cook porta immédiatement ses vues vers le grand objet de l'expédition; il dirigea en conséquence sa route au Nord: mais comme l'on n'étoit pas encore assez avancé dans la saison, il paroît qu'il jugea à propos d'employer encore quelque temps entre les Tropiques, avant de se porter directement à la côte septentrionale de l'Amérique. A la longitude orientale de 200 degrés, & vers la latitude du Tropic, il découvrit une Isle, à laquelle il donna le nom de Sandwich; il jugea qu'elle appartenoit à un groupe d'autres Isles: mais ne jugeant pas à propos de perdre alors le temps nécessaire pour les examiner, il continua une route qui le conduisit, dans le mois de Mars 1778, au Continent de l'Amérique, environ au 29^e. degré de latitude septentrionale. Cette situation étant à plus de 8 degrés & demi au Sud des découvertes les plus récentes faites par les Espagnols, dont nous avons connoissance, il est évident qu'il ne reste aucune partie de cette côte étendue qui n'ait été découverte, quoiqu'il soit à craindre que nous n'en ayons pas encore une connoissance fort parfaite. Une conjecture que ces découvertes paroissent confirmer toutes sans exception, en

comparant les faits & les apparences que les Navigateurs ont observés dans cette partie du globe, est celle du savant Docteur Robertson, par laquelle il suppose que les deux Continens ont été séparés par quelque convulsion extraordinaire de la Nature. Les Espagnols, partis le 13 Mars 1775, de Saint-Blas dans la Nouvelle-Galice, sous les ordres de Dom Brun de Heceta, y ont remarqué de grands volcans; & la côte opposée de l'Asie en présente également plusieurs. Les Isles situées entre les deux Continens, & découvertes par les Russes, contiennent aussi toutes, sans exception, un nombre plus grand ou plus petit de ces bouches à feu. L'on assure encore que les Espagnols ont trouvé le pays sur cette côte bien habité, & un peuple docile, humain, & même poli à certain degré: quoiqu'ils cachent avec soin ce qui s'y est passé de leur part, on croit savoir qu'ils y ont déjà établi plusieurs Missions, & qu'ils ont tenté de former quelques établissemens au Nord de la Californie.

» Le Navigateur Britannique, ayant souffert considérablement dans sa mâture & ses agrès, & la *Résolution* ayant fait une voie d'eau, il fut dans la nécessité de chercher un port pour se réparer. Il paroît qu'il fut assez heureux pour en trouver un, où il fit mouiller son vaisseau, & le remit en état de poursuivre le voyage. On suppose que ce Havre a été dans quelque une des Anses, apperçues par les Espagnols près du Cap S. Augustin. A son départ de cet endroit, Cook fut assailli par des tempêtes si violentes, qu'elles ne lui permirent pas d'examiner cette côte: on n'en sera pas surpris, si l'on se rappelle que ce doit avoir été vers la fin de Mars ou au commencement d'Avril, la saison de l'année où l'on est exposé à des temps orageux dans cette latitude septentrionale. Ils le contraignirent à se réfugier dans un port, qu'il découvrit vers la latitude de 58 degrés 28 minutes, qui convient à tous égards avec celle que Muller a assignée

au Havre où Behring mouilla immédiatement au nord du Cap St-Elie. Après y avoir fait quelques réparations à ses vaisseaux , il longea la côte , & l'examina exactement. A cette occasion il découvrit , dit-on , des erreurs sans nombre dans les Cartes Russes , qui le trompèrent souvent , & manquèrent de causer sa perte. En continuant sa route du Nord , le long d'une côte non interrompue , il parvint enfin à ce point , qui a été si long-temps l'objet des spéculations & des recherches , les extrémités des Continens de l'Asie & de l'Amérique.

Cook découvrit que ces deux Continens n'étoient séparés que par un détroit de très-peu de largeur , dans lequel , un peu au Nord , il trouva que la mer n'avoit pas beaucoup de profondeur. L'on n'a pas encore communiqué au Public la latitude & la longitude particulière de ces deux extrémités ; mais , si l'on peut former une conjecture d'après la route qu'il tint ensuite , ainsi que d'après la latitude , où il lui fut impossible de la pousser plus loin à l'Est , on peut supposer qu'on n'est pas loin du compte , en fixant la latitude de ces deux pointes entre le 65^{me} & le 67^{me} degré , & la longitude environ au 20 degré E. du méridien de Greenwich , position où le Dr. Maty a placé le Stachtan Nikada , ou le grand Continent de l'Amérique : mais la Carte générale de l'Empire Russe , publiée par Engel , assigne à l'extrémité de l'Amérique une situation beaucoup plus à l'Ouest & au Sud. Les deux Continens , à la hauteur où ils s'approchoient de fort près , ne présentèrent à l'œil qu'une terre basse , stérile & déserte.

Ayant passé ce détroit entre les deux hémisphères , Cook longea la côte de l'Amérique au N. E. dans la supposition qu'en continuant la même route , il effectueroit ce passage vers la baie de Hudson , par celle de Bassin , qu'on a cherché jusqu'ici avec tant d'ardeur , quoiqu'avec si peu de succès : mais il semble que notre aventurier ait été destiné à prouver la

futilité de ces suppositions dans le Nord, comme dans ses précédens voyages il avoit déjà détruit toute idée d'un Continent dans le Sud de notre globe. Il continua ses recherches jusqu'à la mi-Août 1778, lorsqu'à la latitude de 70 d. 45 min. & à la longitude de 198 d. E. il se trouva arrêté par des glaces impénétrables, qui l'obligèrent de retourner sur ses pas. Il semble que ce n'ait pas été sans les plus grandes peines & sans beaucoup de danger, qu'il réussit enfin à se tirer de la situation embarrassante où il se vit tout d'un coup, par la promptitude imprévue avec laquelle les glaces l'environnèrent de toutes parts. Il prit immédiatement sa direction à l'Ouest, dans la vûe de s'assurer de la possibilité d'un passage de la côte d'Asie en Europe, en longeant celle de la Sibérie. Il l'atteignit en conséquence à la latitude de 68 d. 55 min. & à la longitude de 180 d. 30 min. Quoique cette hauteur ne soit pas aussi septentrionale que le Promontoire supposé du Pays des Tschutki, elle est cependant plus au Nord que Behring ou quelque autre Navigateur Russe soit parvenu, excepté peut-être Krenitzin, qui entreprit en 1760 un voyage pour faire des découvertes, dont Coxe vient de publier la relation (1). Autant que nous avons pu procurer des informations, les Russes n'ont jamais été plus loin qu'au 67me d. 18 minutes de latitude; ce qui est du moins 7 d. plus au Sud de ce Promontoire, nommé Ischukotiskoi ou Szlaginskinos, dont aucun vaisseau Russe n'a jamais fait le tour.

(1) La Traduction de cette Relation curieuse est sous presse, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

del Affanto , prise par les Espagnols , & envoyée à Ceuta. — Le *Christian* , de Liverpool , pour S. Eustache ; pris & envoyé à la Corogne. — Le *Pretty Sally* , de Londondery , pour les Isles sous le Vent ; pris par l'*Expériment* , Vaisseau de Guerre François , & envoyé à la Martinique. — Le *Robuste* , de Savannah , pour Antigoa ; pris & envoyé à Boston. — Dix-neuf Bâtimens , de Cerk , pour Québeck ; pris & envoyés à Terre-Neuve. — Deux Bâtimens , pris par les Corsaires Américains.

Vaisseaux pris par les Anglois.

La *Charlotte* , prise & envoyée aux Dunes. — Un Bâtiment , de Maryland , pour la France ; pris par un Corsaire de Guernesey , — Deux Bâtimens , d'Amsterdam , pour Valence ; pris & envoyés à Mahon. — — Deux Bâtimens , pris & envoyés à Dartmouth. — — Un Bâtiment , pris & envoyé aux Dunes. — Six Bâtimens , pris par l'*Entreprise* , & envoyés à Liverpool. — Cinq Bâtimens , de Bordeaux , pour S. Malo & Granville ; pris & envoyés à Jersey. — Six Bâtimens , pris par l'*Eolus* , Corsaire , & envoyés à Jersey. — — Un Bâtiment , de Buénes-Ayres ; pris & envoyé à Clyde. — Le *Talbot* , de la Virginie , pour la France ; pris & envoyé à Plymouth. — Un Bâtiment , de Bordeaux , pour S. Domingue ; pris par le *Romney* , Vaisseau de Guerre Anglois. — Un Bâtiment , pris & envoyé à Halifax,



